

# **Cambisme dans les communes de Sémé-Podji et d'Ifangni au Bénin : origine, organisation et impacts**

**Richard Codjo AKODANDE HONMA**

*Laboratoire de Recherche Rétrospective-Afrique (LabRA) /  
Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin  
rakodande@gmail.com*

## **Résumé**

*L'offre de la main d'œuvre augmente, sans qu'il y ait possibilité d'absorption de cette dernière. En effet, dans les communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji, cette difficulté a poussé les populations à la satisfaction de leurs besoins à partir des circuits parallèles d'où le développement de l'activité du cambisme. Le cambisme consiste à échanger des monnaies en essayant, d'en dégager des bénéfices. Cette étude vise d'une part à analyser les déterminants du cambisme et d'autre part les impacts de cette dernière dans la vie des acteurs.*

*La démarche adoptée dans le cadre du traitement des données est celle des synthèses faites par rubriques. Ces rubriques concernent les résultats de l'enquête de terrain et les informations recueillies des sources écrites et orales.*

*Le cambisme est une activité qui s'est développée grâce à plusieurs déterminants dans les communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji tels que : les déterminants historique, géographique (Frontière avec le Nigeria) et le développement des activités commerciales entre ces deux Communes et le Nigeria. La naissance de cette activité de changer monte aux années 1980. Elle a des impacts positifs car elle contribue à la vie socio-économique des acteurs. De plus, elle permet aux acteurs de bien vivre, hormis l'insécurité frontalière observée dans l'exercice de ce métier. A cet effet, 31,54 % des cambistes enquêtés ont été victimes de cette insécurité frontalière. Face à cette situation, il est urgent que les autorités à divers niveaux réagissent pour une formalisation et une véritable contribution de l'activité aux recettes fiscales des Communes concernées.*

*Mots clés : bénin, sèmè-podji, ifangni, cambisme, impact, change.*

---

## Abstract

*The supply of labor increases, without there being any possibility of absorbing it. Indeed, in the municipalities of Ifangni and Sèmè-Podji, this difficulty has pushed the populations to satisfy their needs from parallel circuits, hence the development of the foreign exchange activity. Currency trading consists of exchanging currencies while trying to make a profit. This study aims on the one hand to analyze the determinants of forex trading and on the other hand the impacts of the latter in the life of the actors.*

*The approach adopted in the context of data processing is that of summaries made by headings. These headings concern the results of the field survey and the information gathered from written and oral sources.*

*Currency trading is an activity that has developed thanks to several determinants in the communes of Ifangni and Sèmè-Podji such as: historical and geographical determinants (Border with Nigeria) and the development of commercial activities between these two Communes and the Nigeria. The birth of this foreign exchange activity dates back to the 1980s. It has positive impacts because it contributes to the socio-economic life of the actors. In addition, it allows the actors to live well, apart from the border insecurity observed in the exercise of this profession. To this end, 31.54% of the traders surveyed were victims of this border insecurity. Faced with this situation, it is urgent that the authorities at various levels react for a formalization and a real contribution of the activity to the tax revenues of the Municipalities concerned*

*Keywords : benin, sèmè-podji, ifangni, exchange rate, impact, change*

---

## Introduction

Entre les années 50 et 80, l’Afrique s’est distinguée par un boom démographique inversement proportionnel à sa croissance économique (Saucier, 2012 :5). Au cours de la même période, la population urbaine s’élevait au rythme de 6 % par an et celle des villes périphériques de 10 % alors que l’accroissement des emplois offerts dans le secteur formel ou secteur moderne était de moins de 2 à 3 % dans ces pays (Maldonado, 1992 :18). L’allègement du domaine d’intervention public imposé par les différents programmes d’ajustement structurel a eu pour conséquence la dégradation de la

situation de l'emploi en Afrique et singulièrement au Bénin (CES, 2011 :15). En effet, pour Chambas (2005 : 2), le faible taux de développement constaté dans les pays du tiers monde en général et ceux de l'Afrique subsaharienne en particulier s'explique par l'incapacité de ces Etats à répondre aux besoins fondamentaux de la population dans les domaines de l'emploi, de la santé, du logement et de l'éducation.

Le développement du chômage urbain, conséquence logique de cette situation, s'est accompagné de l'émergence et de l'essor du secteur informel. En effet, le secteur informel a pris de l'ampleur au point de concurrencer à son avantage le secteur formel (Shomba, 2003 :23). Il constitue une composante majeure de l'économie des pays africains car il joue un rôle d'accueil des agents économiques exclu du secteur officiel. L'occupation des hommes dans le secteur informel leur donne l'équivalence d'une assurance de survie (Olihidé, 2010 :51). C'est une zone tampon entre le secteur traditionnel rural et le secteur moderne. De plus, selon le deuxième recensement général des entreprises du Bénin en 2008, 98% des entreprises sont individuelles et évoluent dans le secteur informel (Le Matinal, 2010, p.3) et contribue à près de 67,3 % au PIB (INSAE, 2006 :3).

Face à la déconfiture et à la désertion des pouvoirs publics, le secteur informel est venu en quelque sorte à la rescousse du modèle légal (formel). Selon (Shomba, 2003 :41), le secteur informel regorge de plusieurs activités illégales qui échappent à la régulation des Etats et se réalisent en marge de la législation. Ainsi, l'opérateur évoluant dans l'informel est celui qui n'a pas de numéro fiscal et échappe à tout contrôle administratif (Agboh, 2013 :7).

Le dynamisme des échanges commerciaux entre le Bénin et le Nigeria repose sur des facteurs à la fois géographique, économique et humain (Galtier et Tassou, 1998 :123). Ainsi, l'existence de frontière favorise aisément le transport des produits, les complémentarités agropastorales entre les deux pays, leurs disparités de potentiel et de politique économique (fiscales), leur appartenance à des zones monétaires distinctes, leur différence de taille démographique et les liens étroits qu'entretiennent leurs populations. En effet, le développement du taux d'échange dans toutes les zones commerciales entre le Nigeria et ses voisins montre aisément une réelle intégration

du marché régional des échanges (Soulé et Coste, 2004 : 86). Ces échanges sont marqués par la réexportation d'une kyrielle de produits et mobilisent un nombre impressionnant de cambistes.

De plus, comme le commerce de réexportation représente l'essentiel des exportations de la zone franc vers le Nigeria, on peut se demander si cette activité n'est pas nécessaire à l'obtention des précieux nairas permettant l'achat des marchandises fournies par le Nigeria. En effet, sur le marché parallèle des changes, les Nigeriens échangent des nairas contre des francs CFA pour acheter des marchandises (essentiellement importées d'Europe) dans les pays de la zone franc tandis que les commerçants de la zone franc font le contraire pour pouvoir s'approvisionner au Nigeria (Galtier et Tassou, 1998 :125). C'est dire que, le commerce de réexportation mobilise les cambistes pour le change de devises.

Le cambisme est une activité qui consiste à échanger des monnaies en essayant, d'en dégager des bénéfiques. En effet, l'importance et la pertinence du choix des dites communes se justifient à double titre. Dans un premier temps, le contexte géographique des communes (frontière avec le Nigeria) et l'aspect socio-culturel de cette dernière et dans un second temps, le développement des activités de réexportation (de véhicule d'occasion, de céréales) et d'importation (produits manufacturés) ont motivé le choix de cette étude.

## **1. Sources et approche méthodologique**

Ce point met en relief la méthodologie adoptée dans la collecte, le traitement et l'analyse des données recueillies pour la matérialisation de cette étude.

### ***1.1. Les documents d'archives***

La recherche documentaire a constitué une tâche essentielle dans la collecte des informations. Cette recherche a été faite en décembre 2021 dans les centres ci-après :

- le centre de documentation de la FASHS ;
- la bibliothèque nationale ;
- l'internet.

En effet, les différentes sources écrites consultées ont permis de prendre connaissance de l'évolution du phénomène dans le temps et dans l'espace. Ces sources écrites ont été d'une importance capitale, car elles ont permis de disposer de riches informations ayant servi à enrichir la problématique. Ces informations sont dépouillées selon les thématiques, de manière à identifier les tendances et la représentation collective relative à tel ou tel aspect du sujet.

### ***1.2. Les sources orales***

Compte tenu de l'importance de la thématique et du fait qu'elle soit d'actualité ces dernières années, des sources orales ont été interrogées afin de recueillir des informations spécifiques sur la l'activité du cambisme dans les Communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji. Compte tenu de l'importance numérique de notre population d'étude, nous avons opté pour un procédé d'échantillonnage par choix raisonné et de boule de neige. Il s'agit d'une étude qualitative et quantitative basée essentiellement sur des entretiens avec un choix raisonné sur un échantillon assez représentatif de notre population d'étude. Donc, il n'y a pas un effectif déterminé de personnes à interviewer. Nous avons eu des entretiens avec notre population cible composée des cambistes des deux Communes (35), autorités locales (05), des agents de l'impôt (03), de fonctionnaires de police (05), des commerçants (10) et de personnes ressources (07) jusqu'à un seuil de saturation.

Ces enquêtes orales ont été réalisées de décembre 2021 à Janvier 2022. Elles ont permis d'avoir de riches éléments d'appréciation de ces sources orales sur l'activité du cambisme au Bénin en général et dans les Communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji en particulier.

Dès lors qu'ont été centralisées les différentes informations issues de ces sources, il a été adopté une approche méthodologique de traitement et d'analyse qu'il est nécessaire de rappeler.

### ***1.3. approche méthodologique***

La démarche adoptée dans le cadre du traitement des données est celle des synthèses faites par rubriques. Ces rubriques concernent les résultats de l'enquête de terrain et les informations recueillies des sources écrites. Ensuite, nous sommes passés à la confrontation et à la synthèse des différentes informations.

### ***1.3.1. Outils et techniques de collecte des données de terrain***

La présente étude a une dimension fortement qualitative et renvoie à l'usage des techniques et des outils de collecte appropriés. Ainsi, la collecte des données empiriques sur le terrain d'étude s'est faite à travers une étude documentaire, entretiens individuels et de groupe et l'observation directe.

Les exigences de ce sujet de recherche renvoie à certaines données repérables à travers des sources écrites. Elles ont permis la confrontation avec les données orales pour mieux s'assurer de la validité et de meilleure exploitation des informations collectées.

Dans le cadre de la collecte des données empiriques, de l'entretien en tant que technique de collecte de données dans l'étude qualitative a été utilisé. Dans le souci de parfaire le processus de collecte de ces données sont mis à profit des entretiens individuels et ceux de groupe. C'est à cette technique que nous avons appris les représentations autour de l'activité du cambisme. A cette technique c'est associé l'outil correspondant qui est le guide d'entretien composé des thèmes principaux et secondaires à aborder au cours de l'entretien.

Le guide d'entretien a servi de support pour conduire à bien l'enquête. Cet outil a également permis de recueillir les données recherchées importantes pour l'étude. Nous avons préféré l'entretien semi directif parce qu'il offrait non seulement la souplesse d'aborder tous les points et aspects quel que soit l'ordre mais il laissait une certaine liberté aux personnes interviewées. Enfin, deux entretiens de groupes ont été organisés afin d'approfondir certains aspects de l'activité du cambisme dans les Communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji.

L'observation directe a été aussi mise à contribution dans le cadre de cette étude. En effet, cette technique amène le chercheur à observer directement son objet d'étude pour le milieu dans lequel le phénomène se produit afin d'en tirer les informations nécessaires à sa recherche. Ainsi, cette phase a permis d'inventorier les stratégies de changes et l'organisation des acteurs de l'activité. Elle a aussi permis de constater le nombre de personnes qui s'adonne à cette activité. Compte tenu des informations recherchées et de leur qualité, des outils et techniques tels que le questionnaire, le guide d'entretien et la grille d'observation ont été utilisés.

- des entretiens occasionnels/informels qui permettent de solliciter des réponses d'éclaircissement ont été aussi organisés.

### ***1.3.2. Traitement des données et analyse des résultats***

Les données qualitatives sont regroupées selon la nature des informations contenues pour une analyse du contenu. Les données quantitatives ont connu un traitement automatisé. L'analyse du contenu vise à identifier les contenus significatifs d'une représentation, les liens qu'ils entretiennent entre eux, tout en permettant une articulation avec les conditions de production de ces contenus (Lionel, 2016 : 7-8).

L'ensemble constitué de l'enquête de terrain et de la recherche documentaire traduit la méthodologie adoptée pour la collecte, le traitement et l'analyse des données en vue de la rédaction du présent article.

Par ailleurs, la réalisation de cette publication a rencontré certains écueils. A cet effet, nous avons eu certaines difficultés à obtenir des informations auprès des groupes cibles (les cambistes et les commerçants). Les enquêtés étaient réticents compte tenu de la sensibilité et de l'actualité de la thématique ; et du risque qu'ils encouraient en donnant des informations sur les chiffres d'affaire.

## **II-Résultats**

### ***2.1. Déterminants de l'activité du cambisme dans les Commune d'Ifangni et de Sèmè-Podji***

Le cambisme est une activité de change qui se pratique dans l'informel. Les déterminants de cette activité sont entre autres historique, géographique et la densité des activités commerciales au niveau des deux Communes.

#### ***2.1.1. Déterminants historiques du cambisme***

L'évolution chronologique du cambisme est déterminée par son origine. En effet, l'origine de ce marché de change remonte à la période coloniale où il naquit de la dépréciation du franc français par rapport à son cours officiel avec la livre sterling en raison du protectionnisme économique qui régnait dans les colonies françaises

et de la politique de contrôle de change. Les commerçants africains et les maisons de traite coloniales profitaient de ce double taux de change pour se livrer à toutes sortes de transactions en jouant sur les différences de prix des marchandises entre le Bénin et le Nigeria (Akoutey, 2004).

Longtemps dévalué face à la livre sterling, le franc français à travers le CFA ne prit sa revanche qu'en 1967 : le Nigeria, déchiré par le conflit Biafra, créa sa propre monnaie, le naira, et la fit sortir de la zone sterling afin d'empêcher l'Etat sécessionniste de profiter des avantages monétaires de la fédération. Cette importante décision amena la Centrale Bank of Nigeria à prendre parallèlement une série de mesures dont l'inconvertibilité de la nouvelle monnaie, l'instauration du contrôle de change et la restriction des importations avec la création de licences (Igué, 1988 : 221). Ces différentes mesures affaiblirent le naira dont la non-convertibilité bloqua les échanges de devises car les banques françaises du Bénin, du Niger et du Cameroun qui acceptaient auparavant les livres sterling, refusèrent de prendre le naira. La seule issue d'accès des devises étrangères offertes aux opérateurs nigériens était alors le marché noir de change. Dans les communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji, l'exercice de ce métier qu'est le cambisme remonte aux années 1980. En effet, c'est le nommé ALADJI ADEBO qui était le premier cambiste à s'installer à Ifangni pour exercer cette activité. Progressivement, il a formé certains membres de sa famille et d'autres personnes qui s'étaient intéressées au métier.

### ***2.1.2 Déterminant géographique***

La position géographique des deux Communes avec le Nigeria (présence de frontière) est un facteur expliquant le développement de l'activité parallèle de change dans ces zones. L'apparition des frontières nouvelles issues de la colonisation, et les mutations qui ont caractérisé les nouvelles relations commerciales et économiques entre les jeunes États nés du partage de l'Afrique ont bouleversé les anciennes formes d'échanges commerciaux fondées sur les complémentarités des dotations naturelles en ressources des différents écosystèmes africains.

En effet, les communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji sont reliées à une grande ville du Nigeria par un réseau routier et située au cœur d'une zone peuplée et très active du point de vue marchands. De plus, elles constituent une véritable plaque tournante dans les échanges entre le Bénin et le Nigeria. Par conséquent, un principal centre de change parallèle de devises.

### ***2.1.3. Déterminants commerciaux***

L'économie locale d'Ifangni et de Sèmè-Podji repose essentiellement sur le secteur informel favorisé par la perméabilité des frontières bénino-nigeriane. En effet, la position géographique stratégique des deux Communes fait d'elles d'une part un carrefour de transit des véhicules d'occasion vers le Nigeria et d'autre part un lieu de transit des produits pétroliers vers le Bénin. Cette position confère aux deux Communes une fonction importante dans l'économie intercommunale. De plus, hormis la filière des véhicules d'occasion et des produits pétroliers (essence, gasoil, huile à moteur, graisse mécanique...), il y a aussi d'autres activités commerciales qui se développent entre les deux zones telles que : les produits agroalimentaires importés surtout du Nigeria, des produits de luxe (bazins, dentelles...), les matériaux de construction et la réexportation du riz vers le Nigeria. Ces différentes activités commerciales favorisent l'installation des cambistes pour le change des devises. Ils permettent aux opérateurs économiques des deux zones de s'approvisionner en devise (naira pour les béninois car c'est une devise qu'on ne retrouve que chez ces derniers ou chez les Haoussa du Nigeria et CFA pour les nigerians).

### ***2.2. Organisation de l'activité du cambisme dans les Communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji***

Les cambistes des deux communes sont organisés en associations. En effet, il existe plusieurs associations de cambistes à savoir : l'association des cambistes du parc Ayètédjou, celle du parc central d'Igolo, celle du carrefour Igolo, celle de Owodé, de Djèrègbé sans oublier les grands regroupements des cambistes grossistes de la frontière d'Igolo et de Sèmè-Kraké. Par ailleurs, pour devenir cambiste dans ces deux Communes, il faut offrir un casier de boisson

(sucrerie petites bouteilles) et une somme de 50.000FCFA à l'association. Après les formalités, le nouveau cambiste reçoit la bénédiction du responsable à travers les prières et autres. Suite à ces différentes prières, le responsable trouve un emplacement au nouveau cambiste afin qu'il puisse exercer son métier.

### **2.2.1. Typologie des acteurs**

L'activité de change (cambisme) revêt des formes très variées et regroupe une multitude d'agents opérant à des niveaux différents. En effet, Chaque patron (*Oga* en *Nagot*, *Ogan* en *Goun* et en *Tori*) est généralement assisté de quelques adjoints (*omoishè* en *Nagot*, *azonvi* en *Goun* et en *Tori* : homme qui se voue au service d'un grand commerçant et dont celui-ci assure les moyens de subsistance), souvent des parents, qui gèrent des points de vente sur les marchés, les parcs routiers et l'espace frontalier voisin. Ces dépendants se déplacent fréquemment vers les autres villes de change telles que : Porto-Novo et Cotonou pour transmettre des informations ou transférer des fonds. Ces adjoints, ont eux même parfois des dépendants-détaillants qui sont rémunérés en fonction des affaires qu'ils effectuent.

-Les agents de change qui sont en quelques sortes des détaillants travaillant à leur propre compte avec un faible capital. Ils achètent ou empruntent aux grossistes avant de revendre au taux en vigueur à des particuliers et petits commerçants ;

-Des cambistes ambulants qui sont des petits détaillants de naira parcourant les rues et les parcs routiers à la recherche des clients ;

-Les grossistes comme les présidents des associations des cambistes, disposent des sommes allant jusqu'à 30 millions de francs CFA.

### **2.2.2. Moyens de communication des cambistes**

La couverture par le réseau téléphonique conventionnel est très faible dans l'espace frontalier bénino-nigérian d'Ifangni malgré la présence d'un service de l'Office des Postes et Télécommunication (OPT). Le téléphone conventionnel devrait être un moyen de communication très important pour les cambistes mais ne disposant pas des bureaux modernes pour la pratique des activités de change, l'abonnement à ce moyen de communication est inexistant. Par conséquent, ils se dirigent

vers les réseaux GSM. Toutefois, plusieurs autres moyens de communication sont utilisés par ces derniers pour s'informer de l'évolution des taux de change des devises, au plan régional et international. Il s'agit notamment de la Radio et de l'internet.

### ***2.2.3. Organisation économique et sociale de l'activité du cambisme***

Au Bénin, l'activité de cambisme est tolérée au point qu'elle est exercée à la vue et au su de tout le monde depuis plusieurs années. Jamais elle n'a fait l'objet d'une perturbation de la part des autorités car elle joue un rôle très important dans les échanges commerciaux entre le Bénin et le Nigeria. C'est ce qui justifie, le nombre non négligeable de personnes qui s'adonne à cette activité dans les deux Communes.

Si les cambistes nigériens sont plus professionnalisés et disposent d'une situation financière supérieure à leurs homologues béninois, les modes d'organisation économique et sociale de la profession ne diffèrent guère d'un pays à l'autre. Ce n'est pas surprenant étant donné leur forte liaison sociale, culturelle et économique comme l'atteste la présence de nombreux béninois installés au Nigeria depuis plusieurs années où ils exercent cette activité. L'activité dans les deux Communes est concentrée en un nombre important d'opérateurs qui ont tissé des réseaux (horizontaux), correspondants aux fournisseurs de devises en naira installés sur d'autres zones et des réseaux (verticaux) composés d'une multitude de dépendant travaillant pour eux même. Les grossistes de cette activité de change contrôlent le marché de change en liaison avec leurs partenaires nigériens. De plus, ils ont en charge d'approvisionner les grands importateurs nigériens en devise CFA et aux importateurs béninois en devise naira. Au-delà de ces considérations, le cambiste dispose d'un bureau de fortune composé d'une table et d'un banc pour exercer son métier.

## ***3.3. Impacts de l'activité du cambisme dans la vie des acteurs***

### ***3.3.1 Impacts positifs de l'activité du cambisme***

L'activité de change dans les Communes d'Ifangni et de Sèmè-Podji contribue à l'amélioration des conditions de vie des acteurs. En effet, les revenus issus de cette activité de change sont destinés en premier

lieu à la satisfaction des besoins alimentaires, aux frais de scolarisation des enfants, à la santé et aux cérémonies. En deuxième lieu, ces revenus permettent aux cambistes d'effectuer également certaines réalisations telles que : L'achat de parcelle, construction de maison, achat de véhicule et moto. Il faut noter que ces revenus offrent aussi aux acteurs la possibilité d'épargner par le dépôt de leurs avoirs dans les institutions de micro- finances, les banques locales ou encore les réseaux de tontine. Ce système de cotisation et de dépôt auprès des banques permettent aux acteurs de bénéficier de crédits pour le financement des activités parallèles à celle du cambisme.

### ***3.3.2 Impacts négatifs de l'activité du cambisme***

La question sécuritaire est une préoccupation majeure chez les cambistes de la commune d'Ifangni. Les cambistes sont victimes quotidiennement des agressions. A cet effet, 31,54 % des cambistes enquêtés affirment avoir été d'une manière ou d'une autre victime d'une agression de la part des individus en rupture avec les bonnes mœurs contre 68,46 % dans l'exercice de ce métier. Il faut noter que les cambistes grossistes sont souvent victimes de ces cas d'agressions à cause de la manne d'argent dont-ils disposent et parce que se sont eux qui échangent exclusivement les devises à taux élevé comme le dollar et l'euro. Cette manne d'argent attire l'attention des bandits. Ainsi, Marcos (2011 : 4) précise que l'une des couches socioprofessionnelles touchées par la criminalité transfrontalière est la couche des cambistes qui s'exposent aux dangers par le fait de brandir à tout vent des billets de banque. Mieux, cette activité cause également des dégâts au sein de la population, car les braqueurs au cours de leur sale besogne tirent dans tous les sens et il n'est pas rare qu'un passant reçoive une balle perdue.

Aussi, l'usage de faux billets est également un problème majeur auquel les cambistes sont confrontés. En effet, 76,57 % des cambistes enquêtés affirment avoir été victime de cette situation contre 23,43 % dans l'exercice de ce métier. Quand un client faussaire est identifié pendant l'opération de change pour usage de faux billet, le cambiste victime de ce problème fait appel à certains de ses collègues pour gérer le problème. Le faussaire est attroupe par les cambistes et est soumis à une série de questions l'obligeant à expliquer son acte avant d'être

conduit au poste de police ou à la gendarmerie. Par ailleurs, il faut noter que les cambistes ont plusieurs techniques de détection des faux billets à savoir : La vue ou le toucher du billet suffit d'identifier les faux billets. En cas de doute, ces derniers se réfèrent à l'appareil détecteur qu'on ne retrouve que chez certains cambistes grossistes. La variation des taux de change observée dans l'activité du cambisme est également un risque auquel sont confrontés les cambistes. En effet, les cambistes enquêtés font remarquer que les fonds de roulement sont composés de nairas tandis que la capitalisation s'effectue en francs CFA. Selon ces derniers, il est dangereux d'économiser en devise nigériane car elle ne cesse de se dévaluer depuis plusieurs années. Mieux, c'est une monnaie dont le taux de change peut varier cinq fois dans la même journée. Dans ce cas, les cambistes sont exposés à des risques de change qui occasionnent parfois des pertes financières.

## **Conclusion**

Au terme de la présente étude sur « cambisme dans les Communes de Sèmè-Podji et d'Ifangni : origine, organisation et impacts », le cambisme apparaît comme une activité informelle. En effet, les revenus issus de cette activité de change sont destinés en premier lieu à la satisfaction des besoins alimentaires, aux frais de scolarisation des enfants, à la santé et aux cérémonies. En deuxième lieu, ces revenus permettent aux cambistes d'effectuer également certaines réalisations telles que : L'achat de parcelle, construction de maison, achat de véhicule et moto. Il faut noter que ces revenus offrent aussi aux acteurs la possibilité d'épargner par le dépôt de leurs avoirs dans les institutions de micro- finances, les banques locales ou encore les réseaux de tontine. Malgré tous les avantages qu'elle procure aux acteurs, elle est également source d'insécurité pour ces derniers et les populations locales.

## Sources orales et références bibliographiques

### 1. sources orales

Nom et Prénoms	Statut des enquêtés	Date et lieu de l'enquête	Ages
HONHOUEGNON Ferdinand	Commissaire principal de police Directeur Départemental Adjoint de la police républicaine du Plateau	8/01/2022 à Ifangni	49 ans
KANGBETO Blanchard	Commissaire de police de première classe, Directeur Adjoint de la police technique et scientifique du Bénin	22/01/2022 à Sèmè-Podji	46 ans
DJAHO Dieudonné	Commissaire principal de police, Directeur Départemental de la police républicaine de l'Ouémé	19/01/2022 à Porto-Novo	43 ans
ZINSOU Jean-Marc	Contrôleur d'impôt	15/01/2022 à Ifangni	38 ans

### 2. références bibliographiques

Agboh, Jean. (2013) : *la problématique du secteur informel au Togo*, 10 p.

CES (2011) : Rapport d'Auto-Saisine sur le thème : *Le secteur informel au Bénin : problématique et perspectives de contribution à l'économie nationale*, 25 p.

Chambas, Gérald. (2005) : *Afrique au Sud du Sahara : quelle stratégie de transition fiscale ?* Actualité Africaine, CNRS-CERDI, 31 p.

Dany Lionel (2016) : *Analyse qualitative du contenu des représentations sociales*, pp. 7-8

Galtier, Franck. et Tassou, Zacharie(1998) : *La réexportation : vice ou vertu ? Le commerce du Bénin vers le Nigeria*, Autrepart, 61 : 123-143

Igue, John (1988) : *Le Nigeria et ses périphéries frontalières*, in *Nigeria, un pouvoir en puissance*, D. Bach, J. Egg et J. Philippe éditeurs, Éditions Karthala, Paris, pp. 220-239.

INSAE (2006) : *Le PIB du Bénin*, Rapport DED, Cotonou, 31 p.

Le MATINAL (2010) : *2<sup>ème</sup> Recensement Général des Entreprises du Bénin initié en 2008*, Journal "Le Matinal", n° 3387 du 02/07/2010

Maldonado, Carlos. (1992) : *Secteur informel, Fonctions macroéconomique et politique gouvernés : cas du Bénin*. Document de Recherche BIT, 41 p.

Marcos, M. (2011) : *Sécurisation des activités des cambistes au Bénin : Un axe des priorités...*, Journal Aube Nouvelle du 03 juin 2011.

Olihide, Nicolas. (2010) : *Développement d'un cadre institutionnel adapté à l'intégration du secteur informel au Bénin : cas du commerce illicite des produits pétroliers à Cotonou*, Master de recherche en Sciences de Gestion, Option : Management Prospective, Stratégie et Organisation, Cotonou, 97 p.

Saucier, J. N. (2012) : *Le secteur informel en Afrique : du positif et certaines limites*, 12 p.

Shomba, Lomami. (2003) : *La promotion de l'économie informelle en droit congolais : quelle option lever entre sa réforme et sa formalisation ?* Mémoire de Licence en Droit, Option : Droit économique et social, Faculté de Droit, Université de Kinshasa, 81 p.

Soule, Bio. Goura et Coste, Jérôme (2004) : *Economie régionale, Présentation, Bilan et perspectives du programme « suivi des échanges transfrontaliers entre le Nigeria et les pays voisins »*, Série Echanges régionaux, LARES, IRAM, Cotonou, 111 p.